

Éditorial

No longer bystanders !

Alain Ambeault, c.s.v.,
supérieur provincial

Le “génie de la langue” consiste non seulement à saisir une situation par un mot ou une expression qui l’enveloppe de sens, mais aussi, par ces mêmes mots et expressions, éveiller l’être humain aux enjeux de ce qui l’entoure et le conscientiser davantage.

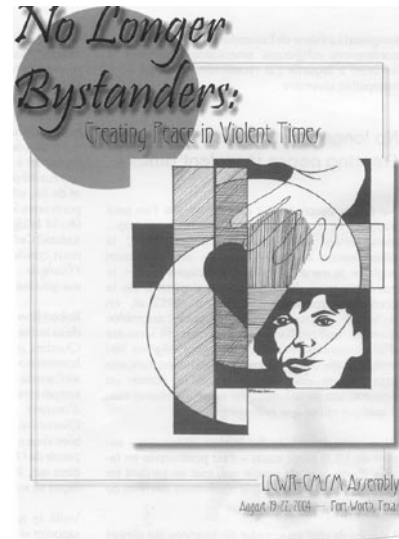
J’aime la langue française! J’aime jongler avec les mots jusqu’à ce qu’ils traduisent ce que je perçois et ressens, mais surtout, j’aime me laisser surprendre, bercer et transporter par eux. Loin d’être simplement un univers de sens, la langue est d’abord l’heureux mariage de musicalité, d’images et de signification.

Tout francophile que je suis, je dois pourtant avouer, qu’à certains égards, la langue de Shakespeare – pour ce que j’en connais! – est encore plus évocatrice, créatrice de ce miracle qui permet à une expression d’évoquer ce que des mots pleins de sens, bien alignés les uns aux autres, n’arrivent pas à faire.

Imaginez! Le thème de l’assemblée conjointe des deux conférences religieuses américaines (hommes et femmes) à laquelle j’ai récemment participé nous interpellait vivement :

No longer bystanders: Creating peace in violent times !

No longer bystanders! Il est évident que l’on peut traduire : ne restons pas à l’écart ou je ne sais trop... mais jamais ça n’évoquera l’enthousiasme, la détermination et même l’urgence de l’expression anglaise. Je me souviens, il y a quelques années, je travaillais avec des collègues anglophones de la conférence religieuse canadienne (CRC) et, en recherche intensive d’un thème pour l’assemblée biennale, une pétillante religieuse nous fit sursauter d’une inspiration inusitée: *Reimagining religious life! Religious life*, ça va, mais quelle expression française peut traduire aussi bien le besoin de donner un nouveau visage, une nouvelle figure, un nouvel élan à quelque chose que *reimagining*?



Alors, cette assemblée des leaders américains – au-delà de 1000 participants – s’est positionnée en faveur d’une prise de parole qui, tout en gardant les traits de l’humilité, s’éloigne résolument des rives de l’indifférence et de la peur.

Laissons de côté les grandes déclarations qui aiment attirer l’attention des foules et qui espèrent les chauds rayons des projecteurs; non! des paroles simples et vraies qui s’ajustent au quotidien de la vie. Ne pas demeurer à l’écart lorsque nos valeurs profondes sursautent à la vue de telle situation; il en faut du courage alors pour ne pas être un *bystander*! Croire en ce qui nous motive au point de refuser d’être un *bystander* lorsqu’il s’agit d’opposer notre foi au dire de telle personne tout au côté de nous! Voilà ce qui est en cause!

À la question un peu piégée d’un participant : où devons-nous être comme religieux(es) dans notre monde? Dr Mary Robinson, ex-présidente de l’Irlande et Haut commissaire aux droits humains à l’ONU, apporta une réponse brillante : *là où plusieurs d’entre vous sont déjà!* En cette heure de désert spirituel, cette femme de haut calibre nous interpella à être de ceux qui créent des liens et qui convient les valeurs de notre humanité à la découverte des sommets auxquels la spiritualité peut nous conduire. Brillante femme de foi et de loi, elle nous supplia de continuer à jeter des ponts entre les droits humains et les valeurs spirituelles (*Build bridges between human rights and spiritual values!*) Cette femme n’est pas une *bystander*; elle osa nous convier encore et toujours plus à la liberté de l’Évangile dans un monde brisé et une Église marginalisée!

Robert Bonnafous vient de nous offrir le premier tome de sa recherche intensive des dernières années: *Louis Querbes, un fondateur contrarié*. Le vif de la vie d’un homme aux convictions fermes! L’histoire des Viateurs au Canada est jalonnée du souvenir de ces témoins au tempérament aussi vigoureux que leur détermination d’oeuvrer au nom d’une passionnante mission! Chacun(ne) d’entre nous porte au coeur le souvenir bien vivant d’une personne qui se révéla être la porte-parole de l’interpellation de Dieu à le suivre. Tous des êtres qui, à leur époque, dans leur langue et à leur façon se sont dit: *No longer bystanders!*

Voilà le type de convictions qu’il est bon de se rappeler en ce début d’année pastorale. Voilà ce qui fait la différence entre une communauté qui se laisse vivre et une autre convaincue de sa part unique dans la construction du Règne de Dieu!

L’Évangile suggère que beaucoup de gens désiraient voir Jésus, mais peu poursuivaient la marche avec Lui... Deux mille ans plus tard, la question nous revient: *No longer bystanders... or stand by those to whom our mission sends us..?*